

GENRE PHALANGER. — *Phalangista*, Geoffroy.

PHALANGER A FRONT CONCAVE, jeune âge.

Phalangista cavifrons, Temminck.

Didelphis orientalis, Linné. — *Phalangista alba et rufa*,
Geoffroy.

PLANCHES 17 ET 18.

Il n'y a pas d'animal qui, par l'empaillage, perde plus de sa physionomie que le Phalanger. En effet, la soustraction des muscles éleveurs de la mâchoire inférieure qui sont très-forts, donne à la tête qui est large naturellement, une forme pointue et allongée. Il en résulte qu'on n'a réellement de bonnes figures que celles qui ont été faites sur le vivant, car il n'est pas jusqu'au caractère de l'œil à fleur de tête et à pupille verticale qui n'influe sensiblement sur la physionomie de ces animaux. Il n'en est aucun dont il soit plus difficile de bien caractériser les espèces à cause de la variation de leur pelage suivant l'âge et le sexe.

Nous avons fait figurer les deux individus des planches 17 et 18, pour contribuer à éclaircir l'histoire des Phalangers, qui ne sont pas encore très-nombreux dans les collections. Nous croyons bien que ces deux jeunes individus appartiennent, par la forme de leur crâne, au *Phalangista cavifrons*. A peu près du

même âge, ils offrent dans leur pelage des teintes assez différentes. Celui de la planche 17 a 1 pied 5 pouces de longueur totale; la queue courte n'a que 6 pouces. Il a le corps assez grêle, la tête élargie par le haut, les narines distinctes avec un sillon médian, les oreilles courtes, arrondies, couvertes de poils à l'extérieur et presque lisses en dedans. Le museau est brun, couvert de poils longs, nombreux et assez roides : on en voit de semblables au-dessus de l'œil et sur les joues. Les poils du dessus de la tête, du dos et de la queue, sont épais, feutrés et d'une couleur gris-roux plus vive à la base de la queue, sur le cou et le long des épaules, en descendant sur le bras. De tout le corps on voit sortir un grand nombre de poils assez longs, soyeux, droits, de couleur uniformément brune, dirigés en arrière et plus saillans sur la queue. Le feutre est cendré à sa base.

Une bande noire, très-légalement ondulée, prend du chanfrein où elle est peu apparente, et s'étend jusqu'à l'origine de la queue : sur le dos elle est d'un noir très-foncé. La gorge, le ventre et les parties qui environnent le scrotum, sont d'un blanchâtre sale. Les poignets et les doigts sont bruns et recouverts de poils longs et soyeux. Les ongles sont blancs. La queue, assez grosse à son origine, est prenante et nue dans ses deux tiers postérieurs. Nous pensons que dans cet individu elle a été un peu tronquée.

Le Phalanger de la planche 18 est long d'un pied 7 pouces $\frac{1}{2}$. La longueur de la queue est d'environ 8 pouces. Sa forme générale est la même que celle du

précédent. Ses oreilles arrondies paraissent plus longues et moins recouvertes de poils en dehors ; elles sont lisses en dedans. Les poils de toute la partie supérieure du corps sont d'un feutré beaucoup plus lâche et un peu plus rude. Les poils soyeux sont moins longs, bruns seulement à leur milieu et d'un roux clair à la pointe. Tout le pelage est d'un roux beaucoup plus vif, surtout à la base de la queue et sur les épaules. Le dos ne présente pas de ligne noire. Le ventre est d'un roux beaucoup plus clair, tirant sur le jaunâtre. Les poignets sont également bruns et les ongles blanchâtres. La queue est prenante et nue dans ses deux tiers postérieurs.

Dans la tête, les saillies osseuses sont peu développées ; les dents, qui ne sont encore qu'au nombre de 16 à la mâchoire supérieure et de 14 à l'inférieure, sont celles de jeunes animaux, c'est-à-dire petites, pointues et non encore usées. Les incisives inférieures seules avaient acquis un assez grand développement.

Un jeune Phalanger mâle, que nous avons conservé dans l'esprit de vin, présente les caractères suivants : tête arrondie, museau court et obtus, nez marqué d'une rainure profonde à son extrémité, ayant des ouvertures larges en segment de cercle dont la convexité est en dehors. Le chanfrein est brun et dépourvu de poils. Les lèvres sont rosées ; l'inférieure, qui n'a qu'un très-petit nombre de poils, est plus reculée que la supérieure. Cette dernière présente quelques soies rares, noires et assez longues. On en voit un pinceau à la partie antérieure et supérieure de cha-

que orbite et un autre derrière l'œil. Les oreilles, larges et assez grandes, garnies de poils courts à la partie supérieure interne, offrent une glande saillante et arrondie à l'entrée du conduit auditif. Les doigts sont forts et courts et les ongles robustes.

Le pelage est généralement roux, sans aucune ligne noire sur le dos. La queue est nue dans un peu plus de sa moitié postérieure; elle est brune d'abord peu après la terminaison des poils, puis rougeâtre, lisse et sans écailles, ce qui tient probablement au jeune âge.

Voici ses principales dimensions :

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur totale	1	8	6
Circonférence de la tête à la base des oreilles.	"	5	"
Circonférence du museau.	"	2	10
Distance entre les yeux	"	"	7
Distance des yeux au bout du nez.	"	"	11
Circonférence du corps derrière les épaules.	"	6	6
Longueur des oreilles.	"	"	9
Leur largeur	"	"	7
Longueur de la queue	"	9	"
Circonférence de la queue au commencement de la partie nue.	"	1	1

Les Phalangers que nous venons de décrire proviennent du havre Carteret, à la Nouvelle-Irlande.

Remarques anatomiques sur le Phalanger à front concave, mâle, du havre Carteret, que les indigènes de la Nouvelle-Irlande désignent sous le nom de Kapoul.

Nous avons fait les remarques suivantes sur les organes digestifs, urinaires et génitaux d'un Phalanger à front concave, mâle, de la taille d'environ 2 pieds.

Le foie, volumineux, a cinq lobes distincts, dont le premier de droite est rétréci et divisé en deux ; celui qui vient après a neuf lobules ; l'avant-dernier de gauche a une échancrure. Le ligament suspenseur est placé à la partie médiane sous l'appendice xyphoïde, lequel est aplati et en palette. La vésicule du fiel sort du milieu du foie, entre les deux principaux lobes qu'elle dépasse beaucoup pour se montrer en avant : elle est oblongue et arrondie au bout ; la bile qu'elle contient est verte, et le canal qui la verse dans celui du foie s'ouvre à la partie supérieure de la vésicule.

L'estomac ressemble un peu à celui de l'homme, si ce n'est qu'il est renflé à son extrémité pylorique. La rate, qui a un pédicule court, est allongée et adossée à la partie postérieure de l'estomac, dans toute son étendue. Le duodénum sort du pylore par un petit pédicule, et, à un pouce de distance, il reçoit le canal excréteur du pancréas. Cette glande, médiocre, découpée en deux ou trois lobules, est blanchâtre ; le fluide qu'elle sécrète est jaune, ainsi que nous l'avons vu dans son conduit extérieur. Le duodénum est extrêmement court. L'intestin grêle, qui a 7 pieds 2

pouces de long ; se rétrécit à l'endroit d'où sortent le cœcum d'un côté et le colon de l'autre. Le cœcum est aussi gros que le colon et un peu boursoufflé : il a 20 pouces de longueur, tandis que le colon a 5 pieds d'étendue jusqu'au rectum. Les excréments ont une forme oblongue et courbée.

Les reins, placés très-haut, touchent le foie et sont tant soit peu aplatis ; les uretères, très-longs, vont s'ouvrir à la partie supérieure du col de la vessie, au point où elle reçoit la glande prostate, immédiatement au-dessous de celui où viennent aboutir les canaux déférens sur cette glande, qui est grosse et embrasse la vessie. Celle-ci est oblongue, pyriforme et à col rétréci. Les canaux déférens, après avoir côtoyé les os marsupiaux, se portent aux testicules, dont la forme est ronde, et qui sont placés dans une bourse sous le ventre de l'animal. Le pénis se prolonge en arrière ; le prépuce est large, lâche, et à une petite distance de sa terminaison il est muni de chaque côté de deux gros paquets de glandes de Cowper, lesquelles sont divisées en deux parties de chaque côté. Trois ou quatre glandes agglomérées ensemble paraissent verser leur fluide par un seul canal ; plus bas est une autre glande très-grosse, saillante à l'intérieur, qui va s'ouvrir à la marge de l'anus : ce sont elles dont le fluide visqueux et jaunâtre exhale une odeur si forte. Le pénis est recouvert de villosités rudes dans toute sa partie saillante hors du prépuce : son extrémité est renflée et munie d'un petit ongle charnu.

Ce Phalanger nous a été apporté par les indigènes du hâvre Carteret, à la Nouvelle-Irlande.

Remarques anatomiques sur le Phalanger à front concave, mâle et femelle, d'Amboine, que les Malais de cette île nomment Kouskous.

Organes génitaux mâles.

Nous avons reconnu quelques différences entre ce Phalanger et celui de la Nouvelle-Irlande, dans la position des glandes. Il y avait de chaque côté du pénis, assez haut vers les iskions, et par conséquent loin du prépuce, un paquet de trois glandes à canaux presque sessiles, et allant s'ouvrir dans le canal de l'urètre; et, à la marge de l'anus, de chaque côté, deux glandes très-grosses faisant saillie à l'extérieur, dont une un peu plus petite, longuement pédiculée, allait s'ouvrir à la marge de l'anus. En les pressant, on faisait sortir de cette cavité le fluide visqueux et odorant que ces glandes sécrètent.

Organes génitaux femelles.

Ils sont formés d'un utérus cordiforme à deux divisions arrondies. Le bord supérieur des cornes de l'utérus présente deux petites pointes obtuses d'où part l'oviducte qui a la forme d'un cordon ondulé. Cet oviducte paraît évidemment continu avec les ovaires, dont la forme variait sur deux individus que nous avons observés. Dans celui qui est dessiné, c'était d'un côté

une seule grappe petite, et de l'autre deux grappes accolées; tandis que sur un autre individu il y avait plusieurs grappes ensemble. Les ovaires et leur conduit sont accolés et maintenus sur le corps de l'utérus par un large repli du péritoine qui embrasse en dessus, comme une draperie festonnée, les cornes de l'utérus. Le corps de cet organe s'allonge et donne bientôt naissance à deux conduits latéraux accessoires qui, comme on sait, appartiennent aux Marsupiaux. Ces conduits vont s'ouvrir dans le vagin.

Dans l'individu dessiné, les cornes de l'utérus étaient grosses, arrondies, spongieuses; leur intérieur était rempli de ramifications vasculaires qui indiquaient que la conception avait eu lieu. Nous croyons même que la petitesse et la flétrissure des ovaires tenaient à cette cause; car, sur un individu qui portait dans sa poche deux fœtus, les cornes de l'utérus étaient affaissées, et les grappes des ovaires plus grosses et plus nombreuses.

Quoi qu'il en soit, en ouvrant le corps de l'utérus, on voit que les cornes aboutissent séparément dans le vestibule commun par un petit trou muni d'une sorte de sphincter tuberculeux. A la réunion de l'ouverture des deux cornes, la fibre utérine forme comme un bourrelet.

Hors le temps de la gestation, le corps de l'utérus ne s'ouvre point immédiatement dans le vagin. La communication avec cet organe se fait par les deux tubes latéraux; mais nous croyons fortement qu'à l'instant de la gestation, les ovules ou les fœtus passent par le

grand conduit dont le diaphragme, fermé dans l'état ordinaire, paraît se rompre alors. Nous sommes portés à croire à cette disposition, parce que, dans la femelle qui a fourni le dessin, le bout d'un stylet porté dans ce conduit a pénétré dans le vagin sans le moindre effort, ce qui semblerait indiquer que la rupture de la cloison était prête à se faire, si déjà même elle n'était pas faite.

La vessie s'ouvre en dessous, sur le vagin, peu après l'insertion postérieure des conduits latéraux. A l'endroit où se fait cette ouverture, elle est munie d'un sphincter. Le vagin s'étend ensuite assez loin et s'ouvre dans un vrai cloaque, recevant le produit de trois ouvertures; il est séparé de l'anus par un petit promontoire.

L'anus, comme dans les mâles, reçoit à sa marge quatre grosses glandes qui versent un fluide plus odorant encore que dans ceux-ci; les deux plus grosses de ces glandes ont d'autres petites glandules accolées sur leur corps. Les uretères s'ouvrent dans la vessie, vers son col.

Il résulte de ces faits que, si nous avons bien vu, les ovaires seraient immédiatement liés à l'utérus, et qu'il ne serait pas nécessaire, à l'instant de la conception, que les cornes de ce dernier organe vinsent les embrasser.

Il ne répugne point aussi de supposer que le produit de la conception passerait plutôt par le large canal de l'utérus qui s'ouvrirait alors, que par les deux canaux latéraux qui sont si étroits.

Enfin, on pourrait peut-être supposer encore que l'abondante liqueur, remarquée par M. D'Aboville à l'instant de la conception des Sarigues, est due à l'urine qui faciliterait la sortie des embryons.

Ces deux Phalangers, mâle et femelle, que nous avons obtenus pendant notre séjour à Amboine, ont été rapportés dans la liqueur.

Les Phalangers des Moluques paraissent varier tellement pour les couleurs et la disposition des taches, qu'il est vraiment difficile de bien caractériser les espèces.